

Rencontre Le paysagiste le plus connu de la région malouine

Eric Lequertier, portrait d'un self-made-man

Architecte-paysagiste, piscinier, concepteur éclairagiste, vice-président de la plateforme d'expérimentation Plante et Cité, secrétaire général de l'Union Nationale des Entreprises Paysagistes (UNEP) ... une multitude d'étiquettes pour celui qui est parti de trois fois rien.



Eric Lequertier, dans son jardin à la Petite Bellevue

Seul, il s'installe le 1er mai 1983 dans les locaux d'une ancienne ferme à St Jousn. « C'était le jour de la fête du travail », aime-t-il se souvenir. Ce Normand ayant passé toute son enfance à Saint-Guinoux, débute avec la bêche et la pelle de sa mère à 21 ans. Les débuts ne sont pas faciles : il faut travailler d'arrache-pied pour se faire connaître.

Des rencontres déterminantes

En 1985, une cliente for-

tunée le contacte. « Elle m'a fait confiance alors que je n'avais encore jamais mené un chantier si gros, ce fut le point de départ d'un cercle vertueux ». De là, le bouche-à-oreille fonctionne et c'est alors Serge Raullic, le patron des Thermes marins, qui frappe à la porte de la petite entreprise jousnaise. Deux ans plus tard, son épouse Christine rejoint l'affaire par passion du jardin.

N'ayant pas pu faire d'études avant, Eric Lequertier s'y met en 1989 et obtient un diplôme d'architecte-paysagiste en 1993.

Il rédige une thèse sur la rénovation des jardins anciens. Avant même le diplôme en poche, la ville de Saint-Malo fait confiance au paysagiste. On lui doit de nombreux aménagements comme le rond-point de l'aquarium à l'entrée de la ville. Ce gros chantier représente cette année-là un quart de son chiffre d'affaire. L'entreprise comprend alors 24 salariés.

1998, le tournant

Les commandes s'enchaînent de plus en plus. Entre

la municipalité de Saint-Malo et les particuliers, il ne sait plus où donner de la tête. « Pour la première fois, l'entreprise avait pris une telle importance qu'il fallait qu'on limite la croissance pour pouvoir suivre ». Un an plus tard, c'est l'inauguration du jardin thématique sur le site de la Petite Bellevue.

Pour l'occasion, c'est la passion du patron pour la course à pied qui est à l'honneur. « Tous les dimanches, je cours 21 km et effectue toujours le même parcours ».

Des moutons et des vaches pour débroussailler

En 2003, il ouvre un magasin à la Richardais comprenant un espace relaxation. « Le concept est très simple, les gens peuvent tester les saunas et hammams avant d'acheter ». En 2006, l'architecte-paysagiste propose un service à la personne en complément de l'entretien des jardins. Depuis quelques temps, un pan de développement est tourné vers l'éco-pastoralisme. « On a un beau cheptel de 28 moutons et 5 vaches. C'est plus sympa que les tondeuses pour débroussailler le terrain ».

2013, les 30 ans de l'entreprise. Fêlés en grandes pompes le 19 juillet dernier, l'heure était au bilan. Notre entrepreneur n'est pas pour autant rassasié. « Il y a tou-

jours des projets en cours, en ce moment on travaille sur la conception d'un jardin médiéval ainsi qu'à la mise en place d'une volière ».

Un quotidien partagé entre Paris et Saint-Malo

2 jours par semaine, il doit se rendre à la capitale pour honorer son statut de secrétaire général de l'UNEP. Le reste de la semaine, quand il revient en Bretagne, il passe plus de temps dans son bureau que dans les jardins. Au fur et à mesure de son ascension il s'est éloigné des espaces verts pour devenir un chef d'entreprise. Il a à ce jour 52 salariés dont une dizaine de cadres sous sa direction. On l'aura compris, la pelle et la bêche du début sont bel et bien raccrochées !

FS